

# M. GABRIEL ASTRUC

nous dit :

...Une dégringolade de cymbales, des loopings de baguettes, des trombones qui s'étirent comme du chwin-gum, des trompettes engorgées rendant l'âme dans le poing d'un musicien déchainé, une chanson triste qui gargouille dans le ventre d'un saxophone, et, des regards nostalgiques de nègres déracinés, planant sur une mer de smokings...

N'est-ce que cela, le jazz ?...

Un « Maître » de la fugue et du contrepoint vous répondra, en appuyant sur votre plastron son doigt métronomique :

— Le Jazz, c'est une amusante salade de syncopes !...

Adressez-vous à un Egyptien qui charlestonne à la manière des personnages de fresques du tombeau de Tou-Tank-Amon ; il vous dira en chassant d'un geste gracieux la poussière de votre veston :

— Le Jazz, mon cher, c'est la musique des nerfs !...

Et, à la fin de votre enquête, vous aurez appris que le Jazz — à la fois amusant, triste, excitant, nostalgique, troublant, bizarre, primitif, moderne, épileptiforme, choréigène, etc., — est la musique la plus discutée actuellement, celle qui compte autant de défenseurs que d'adversaires, autant de partisans que d'ennemis, parce qu'elle est nouvelle, révolutionnaire ; parce qu'elle est un mode d'expression *qui vient de naitre* et qui s'abat dans les plates-bandes académiques en semant le désarroi dans les rangs conservateurs !...

— Aimez-vous le Jazz ?...

Voilà une question troublante — point d'interrogation plongé dans l'âme des compositeurs, des directeurs de théâtres lyriques, des *maestri* — que nous avons posé au révélateur des Ballets russes, au créateur du Théâtre des Champs-Élysées, M. Astruc.

— ...Le Jazz !... s'exclame-t-il. La réponse à une interview de mon vieil ami *Messenger* troublera bien des musiciens... *Messenger* saluant le Jazz et voulant bien ne pas considérer cette mu-

sique comme une *affreuse cacophonie*, c'est là vraiment un « swing » qui rappelle les révolutions wagnérienne et debussyste...

« Je ne suis pas musicien. Pourtant, ma sensibilité ne m'a jamais trompé, et depuis quarante ans, j'ai toujours vibré en entendant la *note* nouvelle, un *accent* inédit. J'ai lutté pour Richard Strauss, Igor Strawinsky et pour les Cinq du *Bœuf sur le Toit*. Il était donc naturel que, lorsque mon oreille entendit la musique syncopée et les nouveaux rythmes américains, au moment de leur apparition en France, je n'aie pas cherché à savoir s'ils étaient apportés par des nègres ou des blancs, car je sentais dans cet art l'embryon dynamique qui crée les insurrections...

« Déjà, vers 1900, nous fûmes quelques-uns à estimer les Cake-Walk et à comprendre ce que l'âme nègre a de tendre et de véritablement artistique. *J'aime donc sincèrement le Jazz.*

« Et, puisque j'en ai l'occasion, je ne veux pas manquer de rappeler ce que le Jazz doit au génie français, dont la marque se retrouve presque toujours à l'origine de ce qui touche à l'Art. La base du Jazz, c'est le saxophone. Or, le saxophone a été inventé par un Français, du nom de Sax, et tandis qu'en France on négligeait ce moyen d'expression multiple, l'Amérique s'en emparait, perfectionnait le mécanisme de cet instrument et créait une orchestration spéciale. Ces cuivres, à côté des trombones, des trompettes et des pistons, prenaient une place importante, et dans certains orchestres américains, la famille des saxophones parlait à côté des cordes, des bois et de la batterie...

« ...Ne raillons ni les Américains, ni les nègres, ni le Jazz-Band ; soyons éclectiques, comme *Messenger*, et convenons qu'une tentative artistique n'est jamais méprisante, si étrange qu'elle puisse paraître à l'origine.

« En Art, tout est dans tout ! »

René JOLIVET.